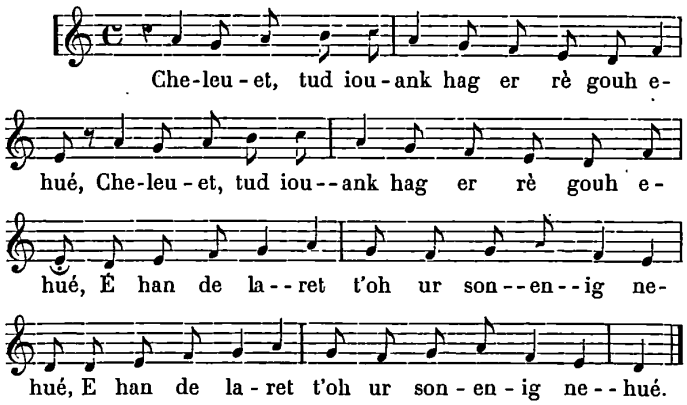
CHANSONS POPULAIRES BRETONNES

(Dialecte de Vannes)

ER PLAH IOUANK TROMPERÉZ



1. — Cheleuet tud iouank hag er ré gouh ehué, (*bis*)
É han de laret t'oh ur sonenig nehué (*bis*).

2. — A zeu zénig iouank é ma bet composet,
A p'hum garent guèlan mant bet dispartiet.

3. — Er brud oé ér hartér é oent bet é guéleu
Ha quent pêl ou dehé groeit alians ou deu.

4. — En dé ag ou èrèd ou deoé memb choéjet,
P'en das en ord dehou de dennein d'er billet.

5. — Tennent'n dès d'er billet soudard é ma kouéhet
Ha de chervij er Roué ma ret tehou monet·

6. — Ha de chervij er Roué ma ret tehou monet,
Hag er plah Janetton ér guér e zou lausket.

7. — Janetton e ouilé, ha rœzon hi deoé,
É huélet hé galand é honet t'en armé.

8. — « Tawet, me Janetton, tawet ne ouilet quet,
« Aben seih vlai achiw é t'ein hoah d'hou kuélet.

9. — Arriw é er seih vlai en eived komanset,
Hag er soudard iouank ér guér ne arriw quet,

10. — Hag er soudard iouank ér guér ne arriw quet,
Er plahig Janetton, hi oueit ha diméet,

11. — Er plahih Janetton hi oueit ha diméet,
Noz ketan en èrèd ean oueit hag arriwet.

12. — — « Saw té bean Janetton, dès de zigor en nor,
« Rac ha vrasan karet e houlen hi digor.

13. — — « Ne zigoran men dor d'er hours men ag en noz
« Sonet'é uneg ér, é ha de vout kreiz-noz.

14. — « Sonet é uneg ér, é ha de vout kreiz-noz
« Ol en dud a fœçon e zou én ou repoz.

15. — — « Janettig, Janettig, hui e huès me zrompet :
« Én drespet t'hou promess m'en gorteit ne huès chet.

16. — « Én drespet t'hou promess m'en gorteit ne huès chet
« Ha gued un al hiniw é oh bet èrèdet.

17. — « Hui hon pé deliet gouarn hou fidélité
« D'en hani e garoh, d'en hani hou karé.

18. — « Reit t'ein mé er bizeu, er holen aleuret
« E zou gued-n-oh é houarn seih vlé zou trémenet.

19. — — « N'hou pou quet er bizeu nag ehué er holen
« Hou poé reit t'ein de houarn chetui seih vlai open.

20. — « A huersou én davarn, aveid hum zivertis,
« E mès ind dispignet é roular iouankiz.

21. — — « Mé hou suppli enta, hui ol pautred iouank
« N'hum fiet quet jaméz ar gonz ur verh iouank.

22. — « Naren n'hum fiet quet rac trompet e vehèt
« Rac ma mès hum fiet é on bet mé trompet.

Une variante de cette chanson la termine autrement, et donne au petit drame un dénouement singulier.

D'après cette variante, le jeune soldat arrive en plein jour, au milieu du repas de noce. Il s'informe avec étonnement de ce qui se passe, et il apprend qu'on célèbre les noces de Jeannette. Le repas terminé, il provoque en duel le jeune marié, son rival. Celui-ci déclare qu'il ne veut pas se battre et qu'il abandonnera plutôt sa jeune épouse. L'autre alors se montre généreux et lui dit que, puisque le mariage est fait, il peut garder Jeannette qu'il vient d'épouser.

Ha Janettig er vraw hi oueit ha dimée t,
Dé ketan hé érèd ean oueit hag arriwet.

— « Ha d'oh bonjour tud vad, tud a gondition,
« Petra zou anehué, pe son er sonerion ?

— « Ne houiet hui enta douérieu er hanton ?
Hiniw é ma gued-n-emb érèdet Janetton.

Pe oé daibret mérén, distalet doh en daul :
— « Arsa, dénig iouapk, damb de hoari en taul.

« Nepas d'er hetan goêd, mœz d'en deuhan[1] buhé,
« Mar gouniet Janett, hui hou pou hi nezé.

— « Ne pas soudard iouank, n'en d'ein quet mé doh-oh
Quentoh quittat Janett hag é lezel gued-n-oh.

Salw ô Croéz, dén iouank, kement-sé ne jauj quet ;
É han bremen d'em hént, dalhet gued-n-oh Janett.

LA JEUNE FILLE PARJURE

(Traduction).

1. — Ecoutez, jeunes gens, et vous aussi vieillards, et je vais vous dire une nouvelle chanson.

2. — Elle a été composée au sujet de deux fiancés qui ont été séparés au moment où ils s'aimaient le plus.

3. — On disait dans le quartier qu'ils avaient eu une entrevue et qu'ils allaient se marier.

4. — Le jour de leur mariage était même fixé, quand arrive au jeune homme l'ordre d'aller tirer au sort.

[1] Contraction de *dehuéhan*.

5. — Il a tiré au sort et il est tombé soldat ; il est obligé d'aller servir le roi.

6. — Il est forcé d'aller servir le roi et la jeune fille Jeannette reste à la maison.

7. — Jeannette pleurait, et elle avait raison, en voyant son fiancé partir pour l'armée.

8. — « Cessez de pleurer, ma petite Jeannette, cessez de pleurer : dans sept ans révolus, je reviendrai vous voir.

9. — Les sept années sont écoulées, la huitième est commencée et le jeune soldat ne revient pas de l'armée.

10. — Le jeune soldat ne revient pas de l'armée, et voilà que la jeune fille Jeannette se marie à un autre.

11. — La jeune fille Jeannette se marie à un autre ; mais voilà que le jeune soldat arrive la première nuit de son mariage.

12. — — « Lève-toi vite ma bonne Jeannette, viens m'ouvrir la porte; c'est celui que tu aimes le plus qui te prie de l'ouvrir.

13. — — « Je n'ouvre pas ma porte à cette heure de la nuit, onze heures sont sonnées, il est près de minuit.

14. — « Onze heures sont sonnées, il est près de minuit, tous les hommes de bien sont à prendre leur repos.

15. — — « Jeannette, Jeannette, vous m'avez trompé : vous ne m'avez pas attendu malgré votre promesse.

16. — « Vous ne m'avez pas attendu malgré votre promesse, et aujourd'hui même vous avez épousé un autre.

17. — « Vous auriez dû rester fidèle à celui que vous aimiez et et qui vous aimait.

18. — « Rendez-moi les gages et la bague dorée que vous gardez depuis sept ans.

19. — — « Vous n'aurez ni les gages ni la bague que vous m'avez donnés, il y a plus de sept ans.

20. — « Il y a longtemps que je les ai dépensés à l'auberge pour divertir ma jeunesse.

21. — — « Je vous en conjure donc, ô jeunes gens, ne vous fiez jamais sur la parole d'une jeune fille.

22. — « Non, ne vous y fiez pas, car vous seriez trompés ; c'est pour m'y être fié que j'ai été trompé moi-même.

Variante.

La belle Jeannette se marie à un autre, mais voilà que le soldat arrive le premier jour du mariage.

— Bonjour à vous, bonnes gens, gens de noble condition, qu'y a-t-il donc de nouveau que les *sonneurs* sont à jouer ?

— Ne savez-vous donc pas les nouvelles du canton ? C'est aujourd'hui que nous célébrons le mariage de Jeanneton.

Quand le repas fut terminé et la table desservie : Allons, jeune homme, dit le soldat, il faut que nous allions nous battre.

— Nous nous battrons non pas jusqu'au premier sang, mais jusqu'à la mort.

— Non, non, ô jeune homme, je ne me battrai pas avec vous, je vous laisserai plutôt ma jeune épouse.

— Par la croix sainte, ô jeune homme cela ne me convient pas : Je m'en vais à l'instant, et gardez Jeannette.